Médiévales

Langues, Textes, Histoire

66 | printemps 2014

Harmonie Disharmonie

François DEMOTZ, *L'An 888. Le Royaume de Bourgogne. Une puissance européenne au bord du Léman*

Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes (« Le savoir suisse », 83), 2012, 142 p., ill.

Nathanaël Nimmegeers

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/7303>

DOI : 10.4000/medievales.7303

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2014

Pagination : 211-212

ISBN : 978-2-84292-405-8

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Nathanaël Nimmegeers, « François DEMOTZ, *L'An 888. Le Royaume de Bourgogne. Une puissance européenne au bord du Léman* », *Médiévales* [En ligne], 66 | printemps 2014, mis en ligne le 10 juillet 2014, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7303> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.7303>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

François DEMOTZ, *L'An 888. Le Royaume de Bourgogne. Une puissance européenne au bord du Léman*

Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes (« Le savoir suisse », 83), 2012, 142 p., ill.

Nathanaël Nimmegeers

RÉFÉRENCE

François DEMOTZ, *L'An 888. Le Royaume de Bourgogne. Une puissance européenne au bord du Léman*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes (« Le savoir suisse », 83), 2012, 142 p., ill.

- 1 Les Presses polytechniques et universitaires romandes, basées à Lausanne, ont pris l'habitude de publier des versions allégées de travaux universitaires concernant, au moins partiellement, l'espace géographique de la Suisse actuelle. De sa thèse intitulée *La Bourgogne transjurane (855-1056) : l'évolution des rapports de pouvoirs dans le monde post-carolingien* soutenue en 2002 et publiée en 2008 sous le titre *La Bourgogne, dernier des royaumes carolingiens (855-1056). Rois, pouvoirs et élites aux bords du Léman*, F. Demotz a tiré un petit livre (144 p.) qui s'intègre dans ce programme éditorial et constitue le 83^e volume de la collection « Le savoir suisse ». Ce faisant, il participe à la diffusion du renouveau historiographique qui touche depuis une vingtaine d'années l'étude du royaume de Bourgogne, longtemps délaissée à l'issue des travaux pionniers de R. Poupardin.
- 2 L'auteur organise son propos en huit chapitres alternant les approches chronologiques (chap. 1, 3, 4, 7 et 8) et thématiques (chap. 2, 5 et 6). Dès le début (p. 13-29), il reprend l'argument principal de sa thèse : même s'il naît dans des circonstances difficiles et peine à se construire pendant une dizaine d'années, le royaume de Bourgogne procède du système carolingien et le perpétue. Comme les souverains carolingiens, Rodolphe I^{er}

(888-912) gouverne de façon semi-itinérante, s'appuie sur des vassaux, bénéficie de substantiels revenus fiscaux, utilise l'administration comtale, met la main sur les grands monastères et peut compter sur l'aide des évêques (p. 30-52). Fort de cette assise, lui et son fils Rodolphe II (912-937) se lancent dans une politique d'expansion empirique qui leur permet d'étendre leur pouvoir du comté de Bourgogne à la Provence. L'auteur consacre un chapitre (p. 63-74) à l'analyse du « temps d'équilibre » correspondant au règne de Conrad II (937-993), pendant lequel le royaume possède sa taille maximale. Dans un premier temps, sa situation stratégique entre Francie et Germanie, les invasions hongroises et sarrasines mais aussi la minorité du roi en font un état tampon soumis au pouvoir impérial. La mort d'Otton Ier (973) permet à Conrad de gagner son indépendance et de régner avec fermeté sur un royaume bien structuré dont la puissance ne fait plus aucun doute.

- 3 Dans les deux chapitres suivants, F. Demotz privilégie une approche thématique. Il analyse tout d'abord le système rodolphein dans sa globalité (p. 75-89). La construction dynastique s'appuie sur des orientations onomastiques, le choix d'une succession patrilinéaire unique et une politique matrimoniale isogamique. Parallèlement, la famille fait de l'abbaye d'Agaune un pôle identitaire, promeut et récupère le culte mauricien à son profit et tisse des liens matériels aussi bien que spirituels avec les Clunisiens. L'auteur revient ensuite sur le mode de gouvernement autour de l'An Mil (p. 90-108). Rodolphe III (993-1032), désormais à la tête d'un état « post-carolingien », doit composer avec les ambitions des familles aristocratiques. Pour imposer sa volonté, il compte à la fois sur la maîtrise des grands axes de communications, sur la collaboration de ses proches parents et sur le soutien des évêques, auxquels il concède parfois les droits comtaux au risque de favoriser la naissance de puissantes seigneuries épiscopales.
- 4 Selon F. Demotz, cette évolution condamne le royaume de Bourgogne à brève échéance. Adoptant une posture historiographique classique, l'auteur porte un jugement sévère sur le règne de Rodolphe III (p. 109-124). Incapable de résister à l'aristocratie, contraint d'affronter une révolte, démuni face aux ambitions germaniques, malheureux sur les champs de bataille et sur le terrain diplomatique, de surcroît privé d'héritier, le roi paraît dénué de projet et de vision. Dans ses dernières années, il ne se déplace presque plus et laisse les puissants, en particulier ceux du clan de sa femme Ermengarde, gérer les affaires du royaume. Sa mort déclenche une crise de succession qui aboutit à l'intégration du royaume de Bourgogne dans l'Empire (p. 125-134). Conrad II (1032-1039) et Henri III (1039-1056) sont certes encore rois de Bourgogne mais leurs regards se détournent désormais du cœur de l'ancien système rodolphein. Ce dernier chapitre se clôt par un constat qui a valeur de conclusion : en 1056, le royaume de Bourgogne disparaît faute de roi de Bourgogne.
- 5 Ce livre ne comporte ni apparat critique ni index, conformément à des contraintes éditoriales qui ne sauraient engager le sérieux de l'auteur. En revanche, il propose une bibliographie (p. 138-142), quelques cartes (p. 15, 27, 60 et 136-137) et une généalogie des Rodolphiens (p. 135) qui fournissent au lecteur des points de repères historiographiques, géographiques et chronologiques. Au total l'ouvrage atteint pleinement son objectif, à savoir proposer une première approche de l'histoire du royaume de Bourgogne, apte à susciter l'envie de s'orienter vers la thèse de l'auteur.